Document généré le 23 avr. 2024 21:58

Recherches sociographiques

Claude GALARNEAU, *Edmond de Nevers, essayiste*

Fernand Dumont

Volume 1, numéro 1, 1960

URI : https://id.erudit.org/iderudit/055009ar
DOI : https://doi.org/10.7202/055009ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1960). Compte rendu de [Claude GALARNEAU, *Edmond de Nevers, essayiste*]. *Recherches sociographiques*, *1*(1), 111–112. https://doi.org/10.7202/055009ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTES RENDUS

Claude GALARNEAU, Edmond de Nevers, essayiste, Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1960, 95 p. (Cahiers de l'Institut d'Histoire de l'Université Laval, no 2).

A la lecture de ce brillant petit livre, on sent que l'auteur a voulu, avant tout, nous émouvoir et souligner ce que l'on pourrait appeler "l'actualité" de la pensée d'Edmond de Nevers. Il y a réussi tout à fait. Mais ce n'est pas cet aspect de l'ouvrage qui doit nous retenir dans cette revue.

Galarneau a su utiliser, avec beaucoup d'ingéniosité, une documentation rarissime pour dresser le portrait d'une personnalité représentative. Grâce à son ouvrage, on soupçonne, à travers la pensée de de Nevers, quelques-unes des attitudes typiques du statut de l'intellectuel canadien-français à la fin du XIXe siècle. C'est du moins cet aspect qui a retenu davantage notre attention.

Comme d'autres hommes de son temps, de Nevers s'est interrogé sur le sort de l'agriculture; un chapitre de son livre sur L'Avenir des Canadiens français porte, pour titre, un slogan bien connu : "Emparons-nous du sol". Son instinct profond s'insurgeait contre l'industrialisation — qui entraîne, souligne-t-il, le paupérisme, la division des classes, les désordres sociaux et la surproduction. "Il s'agit pour nous, écrit-il, d'empêcher une partie de notre population de passer dans les rangs du prolétariat, et de multiplier, dans des proportions normales, le nombre des familles de propriétaires" (cité, p. 47). On reconnaît là un trait caractéristique de notre idéologie sociale traditionnelle. Mais nous sommes à l'époque de l'émigration massive aux Etats-Unis : si l'insistance est mise sur l'agriculture, on sent que la pensée d'Edmond de Nevers n'est pas tout à fait assurée. Affirmant avec force que "l'avenir est sans contredit à l'agriculture et que la richesse principale c'est la terre" — il ajoute "pour le moment..." (souligné par Galarneau, p. 47). Son nationalisme fait songer à celui de Bourassa (et l'on s'étonne un peu que Galarneau n'ait pas fait le rapprochement) : il croit fermement à la survivance de la nation canadienne-française; il paraît rêver d'un Canada où Français et Anglais formeraient un peuple uni comme la Suisse, mais, à la différence de Bourassa, il est très sceptique quant aux possibilités de réaliser ce souhait. Il était incroyant, mais sans agressivité. Il a d'ailleurs peu parlé de la religion. Un certain anticléralisme perce dans une note où il cite un passage très dur de Le Play, mais l'enseignement secondaire doit rester, pense-t-il, aux mains du clergé pour lequel il réclame seulement une meilleure formation. Galarneau y voit une attitude de prudence; il a sans doute raison. Il révèle aussi un aspect capital de la pensée de de Nevers sur la religion quand il rapporte ses propos au docteur Brisebois : "Je dis de dures vérités à mes compatriotes, mais je ne touche pas à la question religieuse. La religion catholique est le plus fort rempart de notre nationalité et nous devons tout faire pour le maintenir au sein de notre population". Galarneau cite aussi un texte de l'abbé Camille Roy (qui avait bien connu de Nevers) : "Il estimait que la religion est une force sociale dont les peuples ont toujours besoin, alors même que quelques individus peuvent s'en passer" (cité, p. 65). On reconnaît, là encore, un trait important du nationalisme d'une fraction de notre bourgeoisie du XIXe siècle et, pour une part, l'origine (souvent ignorée) d'idéologies plus contemporaines. De Nevers est hypnotisé par les Etats-Unis; il a d'ailleurs écrit son ouvrage sur L'Ame américaine en songeant aux Canadiens français. Il prédisait et souhaitait l'annexion à la république voisine. On voudrait savoir combien d'intellectuels de son temps pensaient ainsi et, plus généralement, quelles étaient leurs idées sur le voisinage américain. Enfin, de Nevers fut très dur pour l'électoralisme de son époque et il dénonça la

place énorme qu'occupait alors la politique (cf. Galarneau, 57-60); il y a même vu le substitut de l'activité culturelle. Nous touchons ainsi, de très près, la situation de l'intellectuel à son époque. Galarneau indique fort bien que de Nevers a vécu dans une période de décadence intellectuelle (si on la compare aux années 1860-70).

Ainsi, le portrait typique et, plus généralement, le statut de l'intellectuel canadien-français à la fin du siècle dernier, on le devine à la lecture de Galarneau; mais celui-ci ne nous mène pas plus loin. D'autres écrivains de la même période sont à peine mentionnés et jamais la moindre comparaison n'est esquissée : l'auteur n'a pas vraiment tenté de raccrocher de Nevers aux grands courants idéologiques de son temps. Ce qui aurait supposé évidemment un travail d'investigation beaucoup plus considérable. On se demande d'ailleurs si cet objectif intéressait vraiment Galarneau. Il semble avoir été plutôt guidé sans cesse par le besoin de mettre en relation la pensée d'Edmond de Nevers et nos problèmes d'aujourd'hui (cf. pp. 48-49, 53, 55, 64, 66...) Ces rapprochements sont souvent faciles et — l'avouerai-je à l'amitié de Galarneau — un peu irritants parfois, même s'ils manifestent des indignations complices des nôtres. Il y a là une sorte d'attitude an-historique (et a-sociologique) qui nous a privés, sans doute, d'analyses plus importantes sur une période cruciale de notre pensée sociale.

Mais nous aurions tort de chicaner davantage. Galarneau nous a donné une bonne monographie. Souhaitons simplement qu'il en livre encore bien d'autres à notre curiosité et à notre réflexion.

Fernand DUMONT

Département de Sociologie,
Université Laval.

La situation des immigrants à Montréal, étude sur l'adaptation occupationnelle, les conditions résidentielles et les relations sociales, réalisée par le Groupe de Recherches Sociales Inc., sous les auspices du Conseil des Oeuvres de Montréal. [Montréal, 1959] , vii + 376 p. (miméographié).

Cette monographie considérable a pour but de décrire la situation des immigrants par rapport à trois aspects de leur vie quotidienne : leur occupation, leur condition de logement, leurs relations sociales. L'occupation est considérée comme "l'axe central autour duquel se développe pour l'immigrant l'expérience d'un nouveau milieu", alors que les relations sociales sont utilisées comme indice de son intégration à ce nouveau milieu. La description des conditions de logement est envisagée surtout en relation avec l'occupation, comme un indice du statut social de l'immigré.

L'étude ne se contente pas de mesurer chacun de ces trois aspects, mais cherche aussi les relations existant entre ces variables et un certain nombre de facteurs aptes à expliquer la situation des immigrants. Les principaux de ces facteurs associés sont : le degré d'instruction, le niveau occupationnel avant l'immigration, le cycle de vie, l'âge des enfants, le pays d'origine, la religion, la connaissance de l'anglais et du français, les moyens employés pour trouver un emploi, la durée du séjour, la citoyenneté, l'intérêt politique, le chômage, le secteur de résidence.

La partie consacrée à l'occupation est la plus considérable. Les différentes dimensions qui sont analysées sont le niveau de l'occupation actuelle et de la première occupation, la mobilité verticale, la mobilité horizontale (stabilité de l'emploi), le statut d'emploi (patron, salarié, chômeur) et le travail de l'épouse.